Chapitre 18 : Chapitre 18 — La dernière ligne droite

Par Larousse28

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La forêt interdite ne quittait pas vraiment les pensées de Draco. Même plusieurs jours après leur punition, il lui suffisait de fermer les yeux pour retrouver l'odeur humide de la terre, les branches qui craquaient sous leurs pas et cette étrange lumière argentée qui avait éclairé le sang de la licorne.

Il revoyait encore la silhouette encapuchonnée, penchée au-dessus de l'animal. Il se souvenait de la peur qui l'avait saisi lorsqu'elle avait relevé la tête dans leur direction. Et surtout, il se rappelait les paroles de Firenze. Un prix terrible.

Draco n'aimait pas les choses qu'il ne comprenait pas. Il aimait encore moins celles qui étaient capables de lui inspirer de la peur sans qu'il puisse déterminer exactement pourquoi.

Il n'avait raconté à personne ce qu'il avait ressenti à cet instant. Il n'avait d'ailleurs aucune intention de le faire.

Il avait suffisamment entendu Potter parler de cette nuit-là pour comprendre que le Gryffondor n'était pas près de l'oublier non plus. Pourtant, contrairement à ce qu'il aurait voulu croire, Draco ne pouvait pas simplement considérer cette histoire comme une nouvelle preuve de l'imprudence habituelle de Potter.

Cette fois, quelque chose de bien plus dangereux se cachait derrière leurs découvertes.

Et Rogue était au centre de tout cela. Du moins, c'était ce qu'ils avaient cru.

???

Ils s'étaient retrouvés dans un coin tranquille du château, loin des oreilles indiscrètes. Harry avait attendu que les autres soient installés avant de reprendre la conversation.

— Je crois qu'on s'est trompés.

Ron, qui était occupé à déballer un morceau de chocolat, releva la tête.

— Sur quoi ?

— Sur Rogue.

Draco croisa les bras.

— Quelle révélation. Tu veux dire que tu as enfin compris qu'il n'était pas en train de préparer ton meurtre dans une salle de classe ?

Harry lui lança un regard agacé.

— Je suis sérieux.

— Pour une fois, nous t'écoutons, Potter. Continue.

Harry prit une inspiration.

— Dans la forêt, on a vu cette chose boire le sang de la licorne. Firenze a dit que ça permettait de rester en vie, mais à un prix terrible. Et si Rogue cherche la Pierre, ce n'est pas forcément pour lui-même.

Hermione se pencha légèrement en avant.

— Tu penses qu'il veut la donner à quelqu'un ?

— À Voldemort, justement, répondit Harry. Rogue ne veut peut-être pas la Pierre pour lui-même. Il veut arriver avant Quirrell pour la lui remettre.

Le silence qui suivit fut plus lourd que Draco ne l'aurait souhaité.

— Et avec la Pierre, reprit Harry, Voldemort pourrait retrouver ses forces. Il pourrait revenir.

Blaise cessa de jouer avec sa baguette.

— Attends. Tu es en train de dire que l'homme qui a essayé de te tuer quand tu étais bébé pourrait revenir à la vie ?

— Pas exactement à la vie, intervint Hermione. Mais la Pierre permet de fabriquer l'élixir de longue vie. Si Voldemort parvient à s'en servir, il pourrait retrouver un corps ou, au moins, une forme beaucoup plus puissante.

Ron avait perdu tout intérêt pour son chocolat.

— Mais s'il revient… tu ne crois pas qu'il va… qu'il va essayer de te tuer ?

Harry baissa les yeux vers ses mains.

— S'il en avait eu la possibilité, il m'aurait tué dans la forêt.

Personne ne répondit immédiatement. Draco observa Potter. Il avait beau trouver son camarade insupportable, il ne pouvait pas nier que cette perspective avait quelque chose de profondément inquiétant. Blaise rompit finalement le silence.

— Et moi qui m'inquiétais pour mon examen de potions…

Ron lui adressa un regard incrédule.

— Tu plaisantes ?

— Absolument pas. Je trouve que mes priorités étaient parfaitement raisonnables avant cette conversation.

Theo, qui était resté silencieux jusque-là, releva la tête.

— Attendez un instant. Il y a quelque chose qu'on a oublié.

Les regards se tournèrent vers lui.

— Quel est le seul sorcier dont tu sais qu'il a toujours eu peur ? demanda-t-il en s'adressant à Harry.

Harry réfléchit quelques secondes.

— Dumbledore.

— Exactement. Tant que Dumbledore sera là, Potter, tu ne risques rien. Tant que Dumbledore sera là, il n'osera pas te toucher.

Hermione acquiesça lentement.

— C'est vrai. Même si Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom parvenait à retrouver une partie de ses pouvoirs, Dumbledore reste le sorcier qu'il redoute le plus.

Harry sembla se détendre un peu. Draco, lui, n'était pas entièrement convaincu. Il n'avait jamais apprécié l'idée de remettre sa sécurité entre les mains d'un vieil homme excentrique qui distribuait des points aux élèves pour des raisons parfois incompréhensibles.

Mais il devait reconnaître une chose : Dumbledore avait une réputation qui dépassait largement les murs de Poudlard.

— Dans ce cas, conclut-il, espérons que notre directeur continuera à se trouver exactement là où il est censé être.

Il ne savait pas encore à quel point cette remarque allait devenir ironique.

???

Les jours suivants ramenèrent progressivement Draco à des préoccupations plus ordinaires.

Les cours continuaient. Les devoirs s'accumulaient et les professeurs semblaient avoir décidé que les dernières semaines de l'année constituaient le moment idéal pour rappeler aux élèves tout ce qu'ils avaient étudié depuis septembre.

Les examens approchaient. Et, pour une fois, Draco avait presque hâte de s'y consacrer.

Presque. Dans le dortoir des garçons de Serpentard, Blaise était étendu sur son lit, un livre ouvert sur le visage.

— Je refuse.

Theo, assis à son bureau, ne leva même pas les yeux.

— Personne ne t'a demandé ton avis.

— Je refuse quand même. Les examens sont une invention destinée à gâcher les dernières semaines de l'année.

Draco rangea quelques parchemins dans son sac.

— Tu pourrais commencer par ouvrir ton livre. Cela te permettrait au moins de faire semblant de travailler.

Blaise déplaça son ouvrage juste assez pour découvrir un œil.

— Je travaille mentalement.

— C'est rassurant. Je suis certain que Flitwick appréciera de découvrir que tu as révisé la théorie des sortilèges dans ton sommeil.

Theo tourna une page.

— Il faudrait surtout que tu révises la métamorphose. Tu as encore confondu la transformation d'un objet et sa disparition complète.

— C'était une expérience.

— C'était une cuillère.

— Une cuillère très intéressante.

Draco secoua la tête. Il avait parfois l'impression de partager son dortoir avec deux enfants. Il attendit que Blaise se soit finalement décidé à se lever pour sortir son journal de sa table de chevet.

Il n'avait pas eu beaucoup de temps pour écrire ces derniers jours. Entre les cours, les entraînements et les discussions à propos de la forêt, il avait préféré éviter de laisser son carnet traîner à la vue de ses camarades. Il l'ouvrit à une page vierge.

«Nous avons découvert quelque chose dans la forêt. Une silhouette buvait le sang d'une licorne. Firenze nous a expliqué ce que cela signifiait.»

Il hésita avant de poursuivre.

«Nous pensons maintenant que Rogue ne cherche pas la Pierre pour lui-même. Il veut peut-être la remettre au Seigneur des Ténèbres. Potter semble persuadé que celui-ci pourrait revenir.»

Draco attendit. L'encre resta immobile. Il ajouta :

«Tu pourrais au moins faire semblant de t'intéresser à ce qui se passe dans ma vie.»

Quelques secondes passèrent. Puis les lettres apparurent.

«Je m'intéresse à ta vie. C'est précisément pour cela que je préférerais que tu ne te retrouves pas dans une forêt interdite à minuit, en compagnie d'un garçon qui attire les ennuis comme un aimant.»

Draco pinça les lèvres.

«Je n'avais pas vraiment prévu d'y aller.»

«Je suis certain que tu avais également prévu de ne pas te retrouver au milieu d'une affaire impliquant une créature qui boit du sang de licorne.»

«Tu es particulièrement agaçant.»

«Tu n'imagines pas à quel point.»

Draco retint un sourire avant de reprendre sa plume.

«Dans ton temps, est-ce que Percy Weasley t'avait aussi dénoncé et envoyé en punition dans la forêt ?»

La réponse ne tarda pas.

«Non.»

Draco fronça les sourcils.

«Non ? Tu n'as pas été puni ?»

«Si. Mais c'est moi qui ai dénoncé le trio d'or. McGonagall m'a pris à mon propre jeu.»

Draco laissa échapper un petit rire silencieux. Il aurait aimé voir la tête de Potter si son futur lui avait réellement fait une chose pareille. Il reprit néanmoins sa plume.

«Tu as donc rencontré cette silhouette ?»

Cette fois, la réponse fut plus courte.

«Oui.»

Draco fixa le mot quelques instants. Il aurait voulu poser davantage de questions. Sur la silhouette, sur Voldemort, sur Rogue. Mais il savait que les réponses de son futur lui n'étaient pas toujours fiables. Il pouvait connaître certains événements, mais pas tout ce qui se passait dans cette nouvelle version de leur histoire.

Et, surtout, il ne voulait pas lui demander quelque chose qu'il regretterait ensuite. Il referma le journal et le glissa sous son oreiller au moment où Theo se tournait vers lui.

— Tu comptes réviser ou passer la soirée à contempler ton carnet ?

— Je suis capable de faire les deux.

— Je n'en doute pas, répondit Theo avec son calme habituel. Mais les examens, eux, ne seront pas impressionnés.

Draco lui lança un regard noir.

???

L'idée de réviser ensemble vint d'Hermione.

Elle avait rejoint Theo à la bibliothèque un après-midi et, après quelques minutes de discussion sur les examens, avait fini par lui faire remarquer qu'ils pourraient gagner du temps en travaillant à plusieurs.

Theo avait trouvé l'idée raisonnable. Blaise avait trouvé l'idée amusante. Ron avait trouvé l'idée insupportable. Et Draco avait immédiatement compris qu'il allait devoir supporter Potter pendant plusieurs après-midi.

Ils se retrouvèrent tous les six à une grande table de la bibliothèque, entourés de livres, de parchemins et de quelques piles de notes.

Hermione avait déjà préparé plusieurs feuilles sur lesquelles elle avait réparti les matières et les différents sujets à revoir.

— Je propose qu'on commence par les matières dans lesquelles nous avons le plus de difficultés, expliqua-t-elle.

— Tu veux dire les matières dans lesquelles tu as le plus de difficultés ? demanda Draco.

— Non. Je veux dire celles dans lesquelles chacun de nous peut aider les autres.

— C'est une manière très compliquée de dire la même chose.

Theo prit la feuille qu'elle avait préparée.

— L'idée est pourtant logique. Nous n'avons pas tous les mêmes facilités. Si nous partageons nos connaissances, nous pouvons progresser plus rapidement.

— Voilà, dit Hermione. Exactement.

Blaise s'installa confortablement sur sa chaise.

— Je sens que je vais beaucoup apprécier ces séances. Surtout si elles me permettent de regarder Weasley souffrir devant ses révisions.

— Je préfère encore échouer que de te demander de l'aide, Zabini.

— Quelle belle preuve de détermination.

— Vous pourriez commencer par vous taire ? demanda Hermione.

Draco se retint de rire. Les premières séances furent loin d'être paisibles. Hermione avait organisé les révisions avec une rigueur presque militaire. Elle distribuait les sujets, vérifiait les réponses et corrigeait les erreurs avec une patience qui semblait diminuer à chaque remarque de Draco.

En métamorphose, Blaise se révéla particulièrement efficace. Il avait une bonne mémoire visuelle et retenait facilement les mouvements de baguette nécessaires à chaque transformation. Il prit même un malin plaisir à corriger Ron.

— Tu dois accompagner le mouvement, Weasley. Pas agiter ta baguette comme si tu essayais de chasser une mouche.

— Je sais comment faire !

— Alors pourquoi ta plume ressemble-t-elle encore à une plume ?

— Parce que je ne suis pas encore arrivé à cette partie !

— Bien sûr.

Harry, de son côté, se débrouillait mieux dès qu'il s'agissait de pratique. Il avait des réflexes rapides et comprenait assez facilement comment adapter un sort dans une situation concrète.

En revanche, il avait beaucoup moins de patience pour les longues explications théoriques. Hermione s'en chargeait volontiers, quitte à lui faire relire plusieurs fois le même passage lorsqu'il tentait de passer directement à l'exercice suivant.

Theo, lui, avait une facilité déconcertante à comprendre les mécanismes derrière les sortilèges. Il ne se contentait pas d'apprendre une formule : il voulait savoir pourquoi elle fonctionnait et ce qui pouvait la faire échouer.

Draco appréciait cette façon de raisonner. Il appréciait beaucoup moins que Theo lui fasse remarquer ses erreurs.

Les potions furent une autre histoire.

— Non, Potter. Tu ne peux pas ajouter les ingrédients dans n'importe quel ordre.

Draco repoussa le parchemin de Harry du bout des doigts.

— Je n'ai pas dit n'importe quel ordre.

— Tu as écrit que tu pouvais ajouter la racine de valériane avant d'avoir terminé de réduire les autres ingrédients.

— Et alors ?

— Et alors, tu risques de modifier la réaction de l'ensemble de la préparation.

Theo se pencha pour observer le parchemin.

— Draco a raison sur ce point. La valériane doit être ajoutée après la réduction des autres composants, sinon la consistance ne sera pas correcte.

Draco lui adressa un regard satisfait.

— Merci, Nott.

— Ne prends pas cet air. Tu avais oublié de préciser la température.

Draco perdit aussitôt son sourire.

— Je ne l'avais pas oubliée.

— Tu ne l'as pas écrite.

— Parce que c'était évident.

— Ce qui est évident pour toi ne l'est pas nécessairement pour les autres.

Hermione leva les yeux de ses notes.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Theo.

Draco la regarda comme si elle venait de commettre une offense personnelle.

— Personne ne t'a demandé ton avis, Granger.

— Et pourtant, tu en as besoin pour réussir ton examen de sortilèges.

Blaise éclata de rire.

— Je crois que je vais finalement aimer les révisions.

Même Ron finit par se montrer utile. Il avait une connaissance pratique du monde sorcier que les autres n'avaient pas toujours. Il se souvenait de certaines anecdotes racontées par ses frères, de particularités concernant les créatures magiques et de détails sur les objets enchantés.

Il n'était pas toujours capable d'expliquer

pourquoi il connaissait une réponse, mais il la trouvait souvent. Et, à sa grande irritation, Blaise ne manquait jamais de le lui faire remarquer.

— Tu vois, Weasley ? Tu es capable de réfléchir.

— Je vais finir par te jeter ce livre à la figure.

— Je préfère que tu le lises avant. Il pourrait t'être utile.

— Zabini…

— Messieurs, intervint Hermione, si vous pouviez éviter de transformer chaque séance en duel, nous aurions peut-être le temps de terminer.

Draco baissa les yeux sur son parchemin pour dissimuler son amusement. Ils n'étaient pas devenus amis. Il ne se serait certainement pas risqué à employer ce mot. Mais, pour la première fois, travailler avec les Gryffondor ne lui semblait pas entièrement insupportable. C'était déjà beaucoup.

???

La semaine des examens arriva plus vite qu'il ne l'aurait voulu. Les élèves se pressaient dans les couloirs, les livres sous le bras, les visages fatigués et les conversations presque exclusivement consacrées aux épreuves à venir.

Draco avait plutôt confiance en lui.

Il avait travaillé, connaissait ses cours et ne comptait certainement pas laisser Potter obtenir de meilleurs résultats que lui. Les épreuves théoriques se succédèrent, suivies des exercices pratiques. Ils durent notamment transformer des objets ordinaires, exécuter différents sortilèges et démontrer leur maîtrise des bases de la magie.

Draco se débrouilla particulièrement bien en potions. Il avait pris soin de vérifier chaque ingrédient et chaque étape, refusant de se laisser distraire par les élèves qui s'agitaient autour de lui.

Il aperçut Hermione concentrée sur sa préparation et Theo qui vérifiait soigneusement les proportions de son mélange. Blaise semblait satisfait de son travail. Ron, lui, avait l'air de se demander si sa potion allait exploser. Draco détourna les yeux avant de sourire.

Les jours passèrent ainsi, entre les examens, les révisions de dernière minute et les soupirs de soulagement lorsque les professeurs annonçaient la fin d'une épreuve.

Le jeudi, ils terminèrent enfin leur dernier examen. L'histoire de la magie. Draco avait rarement été aussi heureux de quitter une salle de classe. Le professeur Binns avait réussi à rendre les dernières heures de l'année encore plus interminables que les précédentes. Même Theo, pourtant patient, avait fini par regarder l'horloge à plusieurs reprises.

Lorsqu'ils sortirent enfin, Ron étira les bras au-dessus de sa tête.

— C'est terminé !

— Ne crie pas, Weasley. Nous sommes encore dans le château, remarqua Draco.

— Et alors ? On a fini !

Blaise posa une main sur son épaule.

— Je comprends ton enthousiasme. Tu viens de survivre à une année entière de cours.

— Et à toi, ajouta Ron.

— Ce qui est sans doute le plus grand exploit.

Ils décidèrent de profiter du beau temps et se dirigèrent vers le lac. L'herbe était douce sous leurs pieds et le soleil réchauffait les pierres du château. Plusieurs élèves s'étaient déjà installés au bord de l'eau, profitant de cette première journée sans devoirs ni examens.

Draco s'assit à l'écart d'un groupe de Gryffondor et sortit une petite boîte de friandises de son sac.

— Enfin, soupira Blaise en s'allongeant dans l'herbe. Une journée sans parchemins.

— Tu pourrais essayer de ne pas parler pendant cinq minutes, suggéra Theo.

— Je préfère encore retourner passer un examen.

Harry, qui regardait distraitement le lac, ne répondit pas à la plaisanterie. Il avait l'air préoccupé.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Hermione.

Harry tourna brusquement la tête.

— L'œuf.

Ron fronça les sourcils.

— Quel œuf ?

— Celui de Hagrid. Le dragon.

Draco leva les yeux de sa boîte.

— Tu pourrais peut-être essayer de parler normalement, Potter.

Harry ne releva pas.

— L'homme qui a donné l'œuf à Hagrid… Il savait comment passer Touffu.

Le sourire de Blaise disparut. Hermione se redressa.

— Comment ça ?

— Hagrid nous a raconté qu'il avait gagné l'œuf en jouant aux cartes avec un inconnu. Il ne savait rien de lui. Et si cet homme avait simplement cherché à obtenir des informations sur Touffu ?

Theo comprit le premier.

— Il aurait pu demander à Hagrid comment passer le chien.

— Exactement, répondit Harry. Hagrid nous a dit que Touffu était son chien et qu'il l'avait dressé. Il a forcément expliqué à cet homme comment s'en occuper.

Draco referma lentement sa boîte.

— Tu veux dire que cet homme savait comment franchir la première protection de la Pierre ?

— Oui.

Hermione se leva aussitôt.

— Il faut aller voir Hagrid. Maintenant.

Personne ne protesta.

???

Ils trouvèrent Hagrid dans sa cabane. Le demi-géant les accueillit avec son enthousiasme habituel, leur proposant immédiatement du thé et quelques biscuits dont l'apparence ne rassura pas Draco.

— Eh ben, quelle visite ! Vous avez fini vos examens ?

— Oui, répondit Harry. Mais on a besoin de te poser une question.

Hagrid posa sa théière.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Harry lui expliqua ce qu'ils venaient de comprendre. Hagrid écouta avec attention, puis son visage prit une expression embarrassée.

— Oh… Vous pensez que le type qui m'a donné l'œuf voulait savoir comment passer Touffu ?

— Tu lui as parlé du chien ? demanda Hermione.

— Ben… oui. Il était sympa, ce type. On a discuté pendant la partie. Je lui ai dit que, si j'avais réussi à m'occuper de Touffu, élever un dragon ne me ferait pas peur.

Draco ferma brièvement les yeux.

— Hagrid, intervint Theo avec calme, lui as-tu expliqué comment calmer Touffu ?

Le géant se gratta la barbe.

— J'ai peut-être dit qu'il suffisait de lui jouer un peu de musique. Il aime bien ça, Touffu. Dès qu'il entend une mélodie, il s'endort.

Un silence s'abattit sur la cabane.

— Tu lui as dit ça ? répéta Ron.

— Ben oui. Pourquoi ?

Draco se passa une main sur le visage.

— Par Merlin…

— J'aurais peut-être pas dû dire ça ? demanda Hagrid, soudain inquiet.

— Oui ! répondirent plusieurs voix en même temps.

Hagrid sembla sincèrement désolé.

— Je savais pas… Je pensais pas que ça pouvait être important.

Harry se tourna vers les autres.

— Il faut prévenir Dumbledore.

Hermione acquiesça immédiatement.

— Nous devons y aller.

Hagrid se leva à son tour.

— Attendez, vous pensez vraiment que quelqu'un va essayer de voler la Pierre ?

Personne ne prit la peine de lui répondre. Ils quittèrent la cabane presque en courant.

???

Ils arrivèrent devant le bureau de McGonagall quelques minutes plus tard. La professeure les regarda avec surprise lorsqu'ils demandèrent à voir le directeur.

— Le professeur Dumbledore n'est pas disponible.

— Mais c'est urgent ! insista Harry.

McGonagall leva un sourcil.

— Je vous assure que le professeur Dumbledore est parfaitement occupé par des affaires importantes.

— Quelqu'un sait comment passer Touffu, expliqua Hermione. L'homme qui a donné l'œuf de dragon à Hagrid lui a demandé comment l'endormir. Il lui a expliqué qu'il suffisait de jouer de la musique.

L'expression de McGonagall changea légèrement.

— Comment avez-vous appris cela ?

— Hagrid vient de nous le dire, répondit Harry. Nous pensons que quelqu'un va essayer de voler la Pierre.

La professeure les observa tour à tour.

— Je comprends votre inquiétude, mais la Pierre est parfaitement protégée.

— Mais si quelqu'un connaît déjà la première protection…

— Cela suffit, Potter.

Sa voix était devenue plus ferme.

— Le professeur Dumbledore a pris toutes les précautions nécessaires. Il n'y a aucune raison de penser que la Pierre est en danger.

Harry ne semblait pas prêt à abandonner.

— Mais… le professeur Rogue va voler la Pierre !

McGonagall le fixa avec sévérité.

— Ne dites pas de bêtises. Le professeur Rogue fait partie du personnel chargé de protéger la Pierre. Je vous demanderai de ne pas lancer de telles accusations sans la moindre preuve.

— Mais le professeur Dumbledore…

— Le professeur Dumbledore vient justement de partir pour Londres. Il a reçu un message

urgent du ministère de la Magie.

Harry pâlit. Draco sentit son estomac se nouer.

— Il est parti ? demanda Hermione.

— Oui. Et je vous demanderai de ne pas vous mêler davantage de cette affaire.

Ils échangèrent des regards. Un message urgent.

Le départ de Dumbledore. Tout cela arrivait au pire moment possible. Draco n'avait pas besoin de connaître toutes les subtilités de la magie pour comprendre que quelque chose clochait.

Lorsqu'ils quittèrent le bureau, Harry semblait prêt à retourner immédiatement voir Hagrid.

— C'est un piège, dit-il.

— Nous n'en savons rien, répondit Theo.

— Rogue a envoyé ce message pour éloigner Dumbledore.

— C'est possible, admit Hermione.

Draco observa Harry.

— Et maintenant, tu comptes faire quoi ?

Attendre que le directeur revienne ?

Harry ne répondit pas. Blaise croisa les bras.

— Je suppose que nous allons encore nous retrouver dans une situation parfaitement

raisonnable.

— Nous ne pouvons pas laisser quelqu'un prendre la Pierre, déclara Harry.

Draco soupira. Il savait déjà que la soirée serait longue.

???

Le château semblait particulièrement calme lorsque la nuit tomba. Les élèves étaient fatigués par les examens et beaucoup avaient déjà rejoint leurs dortoirs. Les couloirs étaient presque déserts.

Draco avait retrouvé Blaise et Theo après le dîner. Ils s'étaient installés quelques minutes à l'écart, dans un renfoncement du couloir, afin de discuter de ce qu'ils allaient faire.

— Je ne vois pas ce que nous pouvons faire de plus, remarqua Theo. Nous avons prévenu McGonagall. Elle refuse de nous croire.

— Nous pourrions retourner voir Hagrid, proposa Blaise. Peut-être qu'il se souviendra soudainement d'un autre détail compromettant.

— Je doute que cela change grand-chose, répondit Draco.

— Alors nous allons rester ici à attendre ?

Draco n'eut pas le temps de répondre. Des pas précipités résonnèrent dans le couloir. Harry, Ron et Hermione arrivèrent quelques instants plus tard.

— Vous voilà, souffla Harry.

— Nous commencions à nous demander si vous alliez venir, remarqua Blaise.

— Nous avons dû attendre que les autres élèves regagnent leurs dortoirs, expliqua Hermione.

Ron regarda autour de lui.

— Vous avez tout ce qu'il faut ?

— Nos baguettes, répondit Theo. Je ne vois pas ce que nous pourrions emporter de plus.

— Personnellement, j'aurais préféré une armure, marmonna Blaise.

Draco lui lança un regard.

— Tu comptes la porter sur ton dos ?

— Je pourrais toujours essayer de te la faire porter.

Harry les interrompit.

— Il faut y aller. Plus on attend, plus on risque de perdre du temps.

Draco observa le Gryffondor. Il avait l'air décidé, mais ses mains se crispaient autour de sa baguette. Il n'avait aucune envie de descendre sous une trappe cachée derrière un chien à trois têtes. Pourtant, il n'avait pas davantage envie de laisser Potter se lancer seul dans cette entreprise.

Il était encore en train de réfléchir à la meilleure manière de justifier sa présence lorsqu'une voix familière retentit derrière eux.

— Vous ne pouvez pas faire ça !

Les six se retournèrent. Neville Londubat se tenait au bout du couloir. Il avait les joues rouges et respirait un peu trop vite, comme s'il les avait suivis depuis plusieurs minutes.

Ron soupira.

— Neville, pas maintenant.

— Si ! Maintenant ! Je sais ce que vous préparez !

Harry s'avança.

— Neville, écoute…

— Non ! Vous allez encore faire quelque chose de dangereux ! Vous allez avoir des ennuis !

Draco observa le Gryffondor. Il avait toujours cette expression hésitante, cette façon de se tenir comme s'il s'attendait à ce que quelqu'un lui ordonne de partir. Mais cette fois, il ne reculait pas.

— Écarte-toi, Londubat, dit Draco.

Neville serra les poings.

— Non.

Blaise haussa les sourcils.

— Voilà qui est nouveau.

— Vous ne pouvez pas continuer à enfreindre les règles comme ça ! reprit Neville. Vous avez déjà eu des ennuis avec la forêt. Vous pourriez être blessés !

— Nous savons ce que nous faisons, répondit Harry.

— Non, justement ! Vous ne savez pas !

Hermione s'approcha doucement.

— Neville, nous devons empêcher quelqu'un de voler quelque chose de très important.

— Alors prévenez un professeur !

— Nous avons essayé, répondit Theo. Dumbledore est absent et McGonagall ne nous croit pas.

Neville regarda les six élèves devant lui. Il avait l'air terrifié à l'idée de leur tenir tête, mais il ne bougeait pas.

— Je ne vous laisserai pas partir.

Draco soupira.

— Tu comptes vraiment nous arrêter tout seul ?

— Oui.

Blaise laissa échapper un petit rire, mais il s'interrompit en voyant le visage de Neville.

Il ne plaisantait pas. Ron fit un pas vers lui.

— Neville, on ne veut pas te faire de mal.

— Alors restez ici !

Harry hésita. Draco comprit qu'il ne serait pas facile de convaincre Neville de les laisser passer. Et ils n'avaient pas le temps de rester à discuter dans un couloir.

— Londubat, dit-il finalement. Si tu veux vraiment nous empêcher de partir, il va falloir trouver mieux que de te planter devant nous.

Neville déglutit. Il sortit sa baguette. Les six se figèrent. Ce n'était pas une menace particulièrement impressionnante, mais Draco dut reconnaître qu'il avait du courage. Neville

tremblait, sa baguette n'était pas parfaitement stable et son visage trahissait la peur qu'il ressentait. Pourtant, il était toujours là.

Hermione échangea un regard avec Theo.

— Neville, nous sommes désolés.

Un instant plus tard, le sortilège de stupéfixion lancé par Hermione atteignit Neville avant qu'il ait eu le temps de réagir. Il tomba en arrière, raide comme une planche. Ron se précipita vers lui.

— Hermione !

— Je sais ! Je suis désolée ! Mais nous n'avions pas le temps !

Draco regarda le garçon étendu sur le sol. Il n'aimait pas cette situation. Neville n'avait pas cherché à les dénoncer ni à se moquer d'eux. Il avait simplement essayé de les arrêter parce qu'il pensait qu'ils couraient un danger.

— Pardon, Neville, murmura Harry. Nous reviendrons te chercher.

— Nous devrions surtout nous dépêcher, répondit Theo.

Ils reprirent leur chemin, laissant Neville étendu dans le couloir.

???

Lorsqu'ils atteignirent le couloir du troisième étage, l'atmosphère leur parut immédiatement différente. Tout était silencieux. Draco sentit ses doigts se refermer autour de sa baguette.

Ils se dirigèrent vers la porte qui dissimulait l'accès à la pièce de Touffu. Harry s'arrêta devant eux et sortit une petite flûte. Draco la regarda avec méfiance.

— Tu comptes vraiment jouer ?

— Tu préfères essayer de le combattre ?

— Je préfère ne pas me faire dévorer.

Harry haussa les épaules avant de porter la flûte à ses lèvres. La mélodie s'éleva dans le couloir.

Ou, du moins, Harry semblait convaincu qu'il s'agissait d'une mélodie.

Draco grimaça presque aussitôt. Les notes se succédaient sans le moindre rythme, certaines trop aiguës, d'autres si graves qu'il aurait juré que l'instrument était en train de souffrir. Blaise se pencha vers Theo.

— Je crois que j'ai entendu une mandragore pleurer plus harmonieusement.

Draco se boucha une oreille.

— Potter, même une personne sourde trouverait ça horrible.

Harry lui lança un regard de travers sans interrompre son morceau.

— Difficile de rester silencieux devant un tel désastre, marmonna Blaise.

Derrière la porte, un grondement se fit entendre, suivi de bruits de mouvements. Les six retinrent leur souffle. La musique continua. Peu à peu, les grondements s'espacèrent. Un premier ronflement profond résonna dans la pièce, bientôt suivi de deux autres.

Harry joua encore quelques instants, jusqu'à ce que le silence retombe complètement. Il abaissa enfin sa flûte.

— Je crois que ça a marché.

— Tu crois ? répéta Draco. Nous avons tous entendu les trois têtes ronfler.

Harry poussa doucement la porte. Ils entrèrent avec précaution. Touffu était étendu sur le sol, ses trois têtes reposant lourdement sur ses pattes. Sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration. Un filet de bave coulait de l'une de ses gueules entrouvertes. Draco s'arrêta à quelques pas de lui.

— Je préfère encore la musique.

Blaise étouffa un rire. Ils contournèrent prudemment l'immense chien et découvrirent la trappe au milieu de la pièce. Elle était ouverte, révélant un trou sombre dont ils ne pouvaient distinguer le fond. Hermione s'approcha.

— C'est par là.

Ron se pencha pour regarder.

— On ne voit même pas où ça mène.

— Ce n'est pas vraiment rassurant, commenta Blaise.

Harry se tourna vers eux.

— Il est déjà passé. Celui qui veut prendre la Pierre.

Draco observa le trou noir. Il aurait aimé pouvoir prétendre qu'il ne ressentait aucune appréhension. Pourtant, à cet instant, il aurait volontiers échangé sa place avec n'importe quel élève tranquillement installé dans son dortoir.

Mais il était trop tard pour reculer.

— Alors nous n'avons plus le choix, dit-il.

Harry descendit le premier. Les autres le suivirent.

???

La chute fut bien plus longue que Draco ne l'aurait imaginé.

Il eut à peine le temps de retenir un juron que le sol disparut sous ses pieds. Son estomac remonta jusque dans sa gorge tandis qu'il tombait dans l'obscurité, incapable de distinguer quoi que ce soit autour de lui.

Puis il heurta quelque chose. La surface était molle, humide et étonnamment souple. Il s'enfonça légèrement dedans avant de rouler sur le côté, les coudes douloureusement enfoncés dans un enchevêtrement de racines et de feuilles sombres.

— Ne bougez pas ! cria Hermione.

Draco voulut se redresser, mais une liane venait déjà de s'enrouler autour de sa cheville. Il baissa les yeux. Une autre s'était glissée autour de son mollet. Puis une troisième remonta le long de sa jambe, tandis que des tiges épaisses sortaient de l'obscurité pour s'accrocher à ses bras et à sa taille.

— Qu'est-ce que… ?

Il tira instinctivement sur l'une d'elles. La plante se contracta aussitôt. Une pression brutale lui comprima les côtes. Une autre liane s'enroula autour de son poignet et lui plaqua le bras contre le corps.

— Par Merlin !

Autour de lui, les autres étaient dans la même situation. Harry tentait de dégager sa jambe, Ron se débattait avec une liane qui lui remontait le long du torse, tandis que Blaise jurait entre ses dents. Theo, lui, avait cessé de bouger, mais les racines continuaient de progresser sur ses épaules.

— Un Filet du Diable ! s'écria Hermione.

— Un quoi ?! lança Draco.

— Ne bougez surtout pas ! Plus vous vous débattez, plus il se resserre !

— C'est une information que tu aurais pu nous donner avant ! grogna Blaise.

Comme pour lui donner tort, Ron tenta de libérer ses bras. Les lianes se refermèrent aussitôt sur sa poitrine et l'attirèrent vers le sol.

— Arrête de bouger ! cria Hermione.

— Facile à dire !

Draco sentit une tige s'enrouler autour de son coude. Il essaya de la repousser, mais elle se glissa sous sa manche et se resserra contre sa peau. Une autre venait de s'enrouler autour de sa taille. Il avait de plus en plus de mal à respirer.

— Comment est-ce qu'on sort de là ? demanda Harry.

Hermione scrutait les plantes, cherchant visiblement à se souvenir de quelque chose.

— Il faut du feu !

— Alors fais-en ! s'impatienta Draco.

— Oui, je sais ! Mais… il faut du bois !

Elle regarda autour d'elle, de plus en plus paniquée. Son regard passa sur les racines qui les recouvraient, puis sur les lianes qui continuaient de ramper le long des murs.

Ron tourna lentement la tête vers elle, incrédule.

— MAIS TU ES UNE SORCIÈRE !

Hermione sembla revenir brusquement à elle.

Elle attrapa sa baguette avec difficulté, mais une liane lui enserrait déjà le poignet. Elle dut lutter pour la dégager, tandis que les plantes commençaient à remonter le long de son bras.

— Incendio !

Une flamme jaillit de sa baguette. Le Filet du Diable réagit aussitôt. Les lianes se tordirent dans tous les sens, se rétractant avec des mouvements presque vivants. La plante qui emprisonnait Draco se desserra brusquement, mais une autre s'accrocha à sa cheville et tenta de le retenir.

— Continue ! cria Harry.

Hermione maintint les flammes, le visage crispé par l'effort. La lumière éclairait par intermittence leurs silhouettes emmêlées dans les racines. Peu à peu, les plantes reculèrent, abandonnant leurs proies pour se réfugier dans les coins les plus sombres de la pièce.

Draco arracha la dernière liane accrochée à sa manche et se traîna hors de leur portée. Il resta quelques secondes à genoux, une main posée sur le sol, le souffle court. Il avait l'impression que ses côtes étaient encore comprimées.

Autour de lui, les autres se dégageaient à leur tour. Ron se frottait les bras en pestant, Blaise vérifiait que sa robe n'avait pas été déchirée, et Theo aidait Hermione à se relever.

— Tout le monde va bien ? demanda Harry.

— À peu près, répondit Blaise. Même si j'aimerais beaucoup savoir qui a eu l'idée de décorer cet endroit.

Draco se redressa en époussetant sa robe avec une grimace.

— Je déteste cet endroit.

— Tu détestes beaucoup de choses, remarqua Blaise.

— Et je suis en train d'en découvrir de nouvelles.

Un léger rire nerveux échappa à Ron, mais il s'interrompit lorsqu'un bruit sourd résonna derrière eux. Les six élèves se retournèrent. Les lianes avaient recommencé à bouger. Lentement, elles s'étendaient sur le sol, comme si elles cherchaient déjà à récupérer les intrus qui leur avaient échappé.

— Je crois qu'il vaut mieux ne pas rester ici, souffla Theo.

Personne ne le contredit. Ils traversèrent rapidement la pièce jusqu'à une ouverture située de l'autre côté. Harry passa le premier, sa baguette levée devant lui. Hermione le suivit, puis Ron, Blaise et Theo. Draco s'attarda juste assez longtemps pour jeter un dernier regard aux plantes. Une liane glissa dans sa direction.

— Certainement pas.

Il franchit l'ouverture à son tour et rejoignit les autres. La salle suivante était bien différente. Plus vaste, plus froide, et surtout beaucoup plus lumineuse. Des centaines de petites clés ailées tournoyaient dans les airs, leurs ailes battant à toute vitesse sous la lumière des torches.

Au fond de la pièce, une porte verrouillée attendait leur arrivée. Draco comprit immédiatement qu'ils n'avaient pas terminé.

???

La salle était immense, bien plus vaste que celle qu'ils venaient de quitter. Des centaines de petites clés volaient dans les airs, leurs ailes argentées battant à toute vitesse. Elles formaient des tourbillons désordonnés sous le plafond, se croisant, se poursuivant et changeant brusquement de direction.

À chaque mouvement, leurs ailes accrochaient la lumière des torches et projetaient de petits éclats brillants sur les murs de pierre. Certaines volaient si près de leurs têtes que Ron dut se baisser pour éviter d'en recevoir une dans l'œil.

— Génial, marmonna-t-il. Des clés. Pourquoi est-ce que ça ne pouvait pas être une simple porte ?

Au fond de la pièce se dressait une lourde porte en bois sombre. Une serrure imposante était fixée en son centre. Hermione s'en approcha, l'examinant attentivement.

— Il faut trouver la bonne clé.

Ron sortit aussitôt sa baguette.

— Ou alors, on pourrait simplement essayer… Alohomora !

Un petit éclair jaillit de sa baguette et frappa la serrure. Rien ne se produisit. Ron recommença, cette fois avec davantage de conviction.

— Alohomora !

La porte ne bougea pas d'un millimètre.

— Bon. Au moins, on aura essayé, souffla-t-il en rangeant sa baguette.

— Je doute qu'ils aient installé une serrure ordinaire, observa Theo. Ce serait un peu trop simple.

Draco leva les yeux vers les clés. Il y en avait partout. Certaines semblaient anciennes, d'autres minuscules, quelques-unes avaient des ailes dorées ou des formes étranges. Elles tournaient en cercle, se faufilaient entre les autres et disparaissaient parfois derrière les poutres du plafond.

— Et comment sommes-nous censés retrouver une clé parmi toutes celles-là ? demanda-t-il.

— Il doit y avoir un indice, répondit Hermione.

Tous levèrent la tête. Harry observait les clés avec une concentration particulière. Son regard suivait leurs trajectoires, revenant sans cesse sur les mêmes groupes. Il finit par remarquer une petite clé argentée qui semblait légèrement différente des autres. L'une de ses ailes était

abîmée, tordue sur le côté, et elle volait de manière moins régulière que ses semblables.

— Celle-là !

Il la désigna du doigt. La clé se trouvait bien plus haut que les autres, près du plafond. Ron plissa les yeux.

— Tu es sûr que ce n'est pas juste une clé cassée ?

— Regarde son aile. Elle ne vole pas comme les autres.

Hermione suivit son regard.

— Tu as raison. C'est probablement celle qu'il nous faut.

— Très bien, dit Blaise en croisant les bras. Et maintenant, comment comptes-tu l'attraper ? En lui demandant poliment de descendre ?

Harry ne répondit pas. Il avait déjà remarqué un vieux balai appuyé contre le mur, à quelques pas de la porte. Il s'en empara. Draco comprit immédiatement ce qu'il avait en tête.

— Non…

Harry enfourcha le balai.

— Potter, attends, lança Draco. Tu ne vas quand même pas…

Mais le Gryffondor avait déjà décollé. Il s'éleva rapidement au-dessus de leurs têtes, manquant de peu un groupe de clés qui fonçait dans sa direction. À peine eut-il atteint le milieu de la pièce que les petites créatures argentées semblèrent remarquer sa présence.

Elles se dispersèrent aussitôt. Certaines plongèrent vers le sol, d'autres remontèrent en spirale, tandis que plusieurs se mirent à tournoyer autour de Harry pour l'empêcher d'approcher.

— Elles essaient de le semer ! s'exclama Hermione.

— Ou de le faire tomber, ajouta Theo.

Draco suivait les mouvements du Gryffondor avec une irritation grandissante. Il fallait bien reconnaître que Potter savait voler. Cette constatation lui déplaisait profondément.

Harry plongea entre deux groupes de clés, remonta brusquement et tendit le bras vers la petite clé argentée. Elle lui échappa au dernier moment, changeant de direction avec une vivacité surprenante.

— À gauche ! cria Ron.

Harry vira aussitôt.

— Non, l'autre gauche ! hurla Blaise.

— Je sais où elle est ! répondit Harry.

— Alors attrape-la ! répliqua Draco.

Le Gryffondor effectua un virage serré et remonta vers le plafond. Son balai frôla une poutre, mais il parvint à garder l'équilibre. Il tendit une nouvelle fois la main. Ses doigts effleurèrent le métal. La clé lui échappa encore.

— Par Merlin, Potter ! lança Blaise. Tu comptes y passer la nuit ?

— Je m'en occupe !

Harry reprit de la hauteur. Cette fois, il ne se précipita pas immédiatement sur la clé. Il observa son mouvement, attendit qu'elle traverse un espace entre deux groupes, puis accéléra brusquement.

Draco retint son souffle malgré lui. Le balai fendit l'air. Harry se pencha dangereusement sur le côté et tendit le bras aussi loin qu'il le pouvait.

Ses doigts se refermèrent enfin sur la petite clé.

— JE L'AI !

Un instant plus tard, une partie des clés se précipita dans sa direction. Harry piqua vers le sol pour leur échapper, son balai tremblant sous la manœuvre. Il évita de justesse un groupe qui lui fonçait dessus et atterrit un peu trop brutalement, manquant de percuter Ron au passage.

— Attention ! protesta celui-ci.

Harry se redressa, essoufflé, la clé serrée dans sa main.

— Je l'ai, répéta-t-il, cette fois avec un sourire satisfait.

— On avait remarqué, Potter, répondit Draco.

Hermione récupéra la clé et se précipita vers la porte. Elle l'inséra dans la serrure, mais dut s'y reprendre à deux fois avant de trouver le bon angle.

Un déclic retentit. Puis un second. La lourde porte s'ouvrit lentement dans un grincement qui résonna dans toute la pièce.

Derrière eux, les clés continuaient de voler en tous sens, comme si rien ne s'était passé. Harry posa le balai contre le mur et rejoignit les autres.

— Deux épreuves de passées, souffla Ron. Je commence à me demander combien il y en a.

— Autant qu'il en faudra pour protéger la Pierre, répondit Hermione.

Draco observa l'ouverture sombre devant eux.

Il aurait préféré ne pas savoir ce qui les attendait de l'autre côté. Mais ils étaient déjà allés trop loin pour faire demi-tour.

Harry passa le premier, suivi de Ron et Hermione. Blaise et Theo lui emboîtèrent le pas, puis Draco franchit à son tour le seuil. La porte se referma derrière eux. Et ils découvrirent la salle suivante.

Fin du chapitre 18.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés